

Ética perética perin pin plética

Georgina Aguirre

« Être éventuellement inspiré par quelque chose de l'ordre de la poésie pour intervenir en tant que psychanalyste ?

C'est bien ce vers quoi il faut vous tourner [...]

C'est n'est pas du côté de la logique articulée,

quoique, à l'occasion, j'y glisse,

qu'il faut sentir la portée de notre dire... »

Jacque Lacan<sup>1</sup>

« Les hommes ne sont pas nés pour mourir, mais pour inventer »

Paul Ricoeur<sup>2</sup>

Quelle éthique pour la pratique psychanalytique aujourd'hui ? C'est le titre sous lequel nous avons été convoqués pour ce qui me semble être un exercice pour continuer à interroger nos cliniques ; un exercice complexe et nécessaire pour l'avancée de la psychanalyse. Penser à l'avancée de la psychanalyse remet en question une partie de ce que je veux apporter ici aujourd'hui, c'est l'importance de penser à la psychanalyse comme un savoir inachevé, une transmission de Freud et de Lacan dans leurs œuvres inachevées. Cependant, en pensant à ce que Roberto Harari propose pour périodiser l'enseignement de Lacan, j'essaierai, à partir de ce que j'entends en clinique, de rendre compte non seulement de l'importance de l'éthique de la psychanalyse proposée dans le

---

<sup>1</sup> Lacan, J. (1976-1977) Séminaire 24. L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre (Inédit)

<sup>2</sup> Ricoeur, P. (2023) La mémoire, l'histoire, l'oubli. Fondo de Cultura Económica de Argentina

séminaire 7, mais aussi la complexité que cela pourrait être représenter pour la psychanalyse elle-même de l'élever au rang d'un concept inamovible, en laissant de côté divers postulations qui nous permettent un savoir-y-faire avec... ce que nous pouvons atteindre par des pointes.

Je commencerai par accorder une place au mot « aujourd'hui », qui est dans la question qui nous est adressé en relation avec l'avancée de la psychanalyse. D'une part, il me semble important d'être avertis des événements qui concernent notre époque, non pas pour miser sur l'établissement d'un bien commun impossible -comme cela est élucidé dans le séminaire 7, promettre le bonheur serait une escroquerie tant que nous savons qu'il n'est pas inhérente au sujet- mais plutôt, comme le souligne Harari en faisant référence à l'acuité clinique de Freud, pour distinguer l'inquiétude générée par les événements sociaux actuels de ce qui est inhérent au sujet et qui est son malaise, l'effet du renoncement pulsionnel pour pouvoir entrer dans le lien social.

Aujourd'hui, relation avec ce malaise, associé au commandement terrifiant « vous aimez votre prochain comme vous-même »<sup>3</sup> nous pouvons constater dans nos cabinets et en dehors d'eux, que « la science se substitue à la religion, et elle est autrement plus despotique, obtuse et obscurantiste »<sup>4</sup>, que la science progresse de façon effrénée, que les impératifs de jouissance sont de plus en plus voraces, qu'ils réduisent le sujet à l'organique, que l'on ne veut rien savoir du manque et donc du désir, qui est consommée jusqu'à l'épuisement dans l'essai excessif de prolonger la vie, de changer de sexe, d'effacer toute subjectivité en éliminant les questions probables dans un monde de réponses excessives, sans tenir compte du manque et en laissant de côté le sujet en tant que désirant et au-delà du désir, en voilant même ce qui peut faire appel à sa singularité.

---

<sup>3</sup> Lacan, J. (2015) Séminaire 7. L'éthique de la psychanalyse. Buenos Aires: Paidós

<sup>4</sup> Jacques Lacan, entretien au magazine Panorama (1974).

En ce qui concerne ce dont nous pouvons nous rendre compte dans nos cabinets, je me référerai, en misant sur la mise en jeu d'une autre éthique où ce qui est dit dans l'intimité de l'espace analytique ne soit pas rendu public, non pas présenter deux cas, mais pour proposer deux positions subjectives différentes, dont je me servirai pour développer ce qui m'intéresse transmettre dans ce travail. D'une part, il y a Artemisa qui dit qu'elle se coupe le corps parce qu'elle aime la douleur, parce que la douleur la libère des voix qui lui apparaissent dans la tête comme des mandats et qu'après une rupture amoureuse due au fait de "ne pas pouvoir dire non", elle a tenté de se suicider. D'autre part, Joan, qui prévient qu'il va se tuer, car c'est la seule façon d'échapper à la certitude qu'on lui a implanté une puce - après avoir subi une chirurgie reconstructive du visage à la suite d'un accident - pour obtenir des informations privilégiées qu'il est le seul à détenir sur des sujets qui mettent sa vie en danger.

Or, je comprends l'éthique de la psychanalyse comme le soutien sous lequel l'analyste pourra orienter son écoute pour intervenir sur ce qui afflige au sujet, sachant que son désir est un désir averti, mais aussi celui qui singularise l'acte de chaque analyste.<sup>5</sup> Lacan, c'est lui qui, dans son retour à Freud, avec tous les problématiques qu'il a entrevus à partir des interprétations qui firent des textes de Freud par les soi-disant postfreudiens, nous rapproche de ce qui est abordé dans le séminaire 7 — en se séparant de la morale, de l'universel, d'un bien-être dans la culture- il développe comme éthique de l'inconscient, éthique du désir, ce qui dans ma lecture à ce jour, met en évidence une action avec le sujet divisé, avec un sujet qui dans sa rencontre avec le langage a subi une perte de jouissance qui le maintient dans une recherche constante de l'objet jamais retrouvé. Orientant notre écoute en faisant appel uniquement au développement de l'éthique que Lacan fait dans les années 1959-1960, il me semble que cela ne nous limiterait pas

---

<sup>5</sup> Harari, R. (SF) Éthique. Extrait de la bibliothèque virtuelle de Mayéutica- Institución Psicoanalítica.

seulement dans notre savoir-y-faire avec ces sujets où ce qui manque c'est le manque, mais cela nous limiterait également aussi dans notre savoir-y-faire avec la jouissance du symptôme, avec le réel de l'inconscient qui apparaît aussi bien dans une position subjective névrotique que dans une position psychotique, bien que celles-ci ne soient pas homologables, c'est pourquoi l'importance du cas par cas et de la singularité à laquelle nous faisons appel depuis l'invention de la psychanalyse.

Et c'est relié au cas par cas, à la singularité du sujet que je trouve importante l'épigraphe par laquelle je commence cet travail, où Lacan y aborde que nous pouvons rendre compte de la portée de notre dire en étant éventuellement inspirés par quelque chose de l'ordre de la poésie, au-delà d'une logique articulée qui pourrait répondre à ce qui est déjà dit, bien qu'il ne soit pas sans cela, se passer du Nom-du-Père à condition qu'il soit utilisé, Lacan nous propose dans ce que nous pourrions appeler un hérétique. Cela nous met sur la voie de l'in(ter)vention de l'analyste du côté d'une po-éthique qui produit une rencontre avec les points du réel, rendant viable pour le sujet, à travers le vide du sens, d'inventer de nouvelles façons d'avoir affaire à l'impossible de la relation sexuelle. Harari, à propos de l'exposé de Lacan dans le grand amphithéâtre de la Soborna, intitulé "Joyce le symptôme", nous dit que "notre éthique n'est pas seulement celle du désir, mais très spécialement celle du bien-dire, celle du savoir du non-sens, parce que le savoir de l'inconscient n'est pas connu, mais inventé. Et l'analysant l'invente, pas moins que par l'analyste, à travers la proposition, la création inscrit de nouveaux signifiants ; c'est donc une faunétique, le mot-valise par lequel Lacan - en homophonie avec la phonétique, avec le phonétique- enseigne que l'éthique est faunesque. Car le faune, comme on le sait, n'existe qu'en tant que signifiant"<sup>6</sup>, dans la fiction.

---

<sup>6</sup> Harari, R. (1996) Démocratie et l'éthique du faune. Relaciones Revue. Edición en internet No. 5. Montevideo Uruguay

“Ética perética perin pin plética”, j’ai choisi un fragment de virelangue comme titre de ce travail pour deux raisons, la première voulant jouer avec l’idée que, bien que le virelangue cherche être bien dit dans la répétition, c’est dans le virelangue lui-même qu’un bien-dire peut apparaître, puisque sa structure tend à l’équivoque. Et la seconde raison, s’articule autour des différentes éthiques mentionnées dans le corps du travail que je présente, ética - per(e)ética - perin pin plética, me conduisant à conclure avec l’épigraphe de Ricoeur, les hommes ne sont pas nés pour mourir, mais pour inventer, possible dans la mesure où l’on n’est responsable que de son savoir-faire, de sa manœuvre dans direction de la cure ou dans traitement possible... de chaque analyse.